

ELECTIONS PROVINCIALES

Sir Lomer Gouin vient de jeter la province dans une tourmente électorale à une saison où l'électeur de la campagne est très occupé aux travaux de la terre.

Le premier ministre avait donné sa parole et les membres du cabinet, échos fidèles de la pensée du maître redouté, ont déclaré, les uns après les autres, de la façon la plus catégorique qu'il n'y aurait pas d'élections cette année.

Au moment où le chef de l'Opposition, se fiant à la promesse d'honneur de M. Gouin, préparait une grande convention conservatrice qui discuterait la réorganisation du parti et étudierait la situation économique de notre province, M. Gouin retire odieusement sa parole, et lui, qui avait affirmé que nous n'aurions pas d'élections cette année, le voilà qui décrète arbitrairement: "Des élections en juin!"

Les orateurs libéraux vont envahir les villes et les campagnes, et, pour empêcher le procès du gouvernement Gouin de s'instituer devant l'électorat, ils vont jeter leurs injures habituelles sur le parti conservateur, qui, pourtant a posé les bases de notre progrès et de notre développement.

Sans doute, ils ont déclaré que le grand parti de sir Georges-Etienne Cartier est le plus grand que de nom dans la province de Québec. Oublieux de l'histoire, ils vont insinuer de mille manières différentes que la pensée conservatrice n'a contribué en rien à faire de notre province ce qu'elle est aujourd'hui.

Le parti conservateur est encore debout et les principes de saine démocratie qui l'animent, lui assurent la survivance, donnent la certitude que, demain, pour le plus grand bien de la province, il vivra les beaux jours d'autrefois. Malgré les vingt-trois élections par acclamation qui avaient démoralisé la phalange conservatrice, le vote donné en 1916 en faveur des candidats de l'Opposition fut de 35%, comme en font foi les rapports officiels.

SIR GEORGES-ETIENNE CARTIER

Certes, s'il est un parti qui doit s'enorgueillir de son passé,